Laudatio Matthieu Arnold, prix Beatus Rhenanus de l'Académie d'Alsace 2025

Albert Schweitzer avait, dit-on, pour habitude de dire :« En toute chose considère le commencement qui est de dire merci ». Merci à tous le présents, organisateurs, lauréat et invités pour ce qui est la cinquième manifestation de ce prix Beatus Rhenanus, remisÉ comme il se doit, à Sélestat dans l'écrin de la bibliothèque du plus illustre de ses enfants, Beatus Bild, dit Rhenanus, l'ami d'Érasme, philologue, traducteur, historien, éditeur qui nous a fait le plus beau des cadeaux, celui de sa très riche bibliothèque, léguée à Sélestat à la veille de sa mort en 1547 ; une bibliothèque rare et précieuse qui figure depuis 2011 au registre Mémoire du monde de l'Unesco, dans la même catégorie que la tapisserie de Bayeux, par exemple, ou l'Appel du 18 juin du général de Gaulle.

C'est donc dans ce haut lieu de l'humanisme rhénan que tout naturellement nous rendons un double hommage à Matthieu Arnold, le lauréat 2025 de notre prix, et à Albert Schweitzer, probablement le plus grand de nos humanistes, auquel Matthieu Arnold a consacré une biographie exemplaire.

Avec mes compères et excellents amis, tous deux membres du Jury, Gérard Leser, le meilleur connaisseur de l'histoire de la vallée de Munster qui compte Gunsbach, où Schweitzer trouva son havre de paix, parmi ses joyaux, et Francis Lichtlé, qui fut avant de diriger les archives de Colmar aussi archiviste de Kaysersberg, la ville natale de Schweitzer, nous n'avons eu aucune peine à tomber d'accord pour proposer à l'Académie le nom de Matthieu Arnold comme lauréat d'un prix qui distingue une personnalité ayant œuvré dans le domaine culturel, scientifique ou social au sein du Rhin supérieur.

Avant de vous rendre hommage, cher Matthieu, permettez-moi, en cet un instant, d'inviter tous les présents à se souvenir de notre ami Jean-Paul Gross alias Jean Paul Sorg, écrivain, poète, philosophe qui vient de nous quitter, il y a quelques jours, et dont la contribution à la connaissance d'Albert Schweitzer, et à la diffusion de son œuvre, a été pionnière et déterminante. Il a été pour beaucoup d'entre nous celui qui aplanit le chemin, le *Wegbereiter* en quelque sorte. Nous sommes quelques-uns à être devenus schweitzerien à son contact et à travers ses nombreux écrits consacrés au grand homme. J'ai été sensible, cher Matthieu, au très bel

hommage que vous lui avez rendu mercredi dernier lors de son enterrement à Guebwiller.

Vous présenter, Matthieu Arnold, c'est d'abord rappeler tout ce que vous êtes, tout ce que vous accomplissez aujourd'hui dans le domaine de l'enseignement et de la recherche. Le professeur d'histoire de la faculté de théologie protestante à l'université de Strasbourg qui illustre cette belle définition de l'homme que donna Érasme, en proclamant que celui-ci « ne nait pas homme mais qu'il le devient. » Il le devient d'abord par l'éducation et l'enseignement, par l'exemple aussi. Cet esprit-là, cet engagement est le vôtre depuis des décennies, il vous inscrit naturellement dans la filiation lointaine de nos humanistes et en particulier ceux qui furent formés, ici même, il y a un demi millénaire, dans l'école paroissiale de Sélestat, l'école latine qui, en 75 ans, de 1450 à 1575, forma une élite intellectuelle dont Jacques Wimpheling et Beatus Rhenanus sont ici les plus illustres, mais non les seuls, représentants.

Vous êtes, à juste titre, considéré, dans notre pays et de l'autre côté du Rhin, comme un spécialiste reconnu de la Réforme et du protestantisme en général. Nous n'oublions pas l'importante biographie de Luther parue en 2017 aux éditions Fayard. Je peux vous dire que nous étions alors fiers de voir un universitaire alsacien, dans une grande maison d'édition française, évoquer la personnalité du réformateur allemand, l'année du 500e anniversaire de son émergence dans notre histoire et dans notre conscience alsacienne.

Je rappelle, autre source de fierté régionale, qu'avec votre ami Marc Lienhard, vous avez édité, en deux tomes, dans la prestigieuse collection de la Pléiade, aux éditions Gallimard, les œuvres de Luther ; le premier en 1998, le second en 2017. Vous nous avez ouvert à la correspondance de Luther (Mayence, 1996) et à la présence des femmes dans cette dernière (Paris 1998, 2017)

Vous nous avez même appris à prier avec lui (*Prier quinze jours avec Luther*, qui connut deux éditions en 1989 et 2017). Ceux qui fréquentent vos écrits, et j'en suis, connaissent, en outre, vos travaux sur le pédagogue Jean Sturm, (Tübingen 2009), la présence de Calvin à Strasbourg (2019), l'hommage à un de nos contemporains, le strasbourgeois, théologien et exégète Oscar Cullmann (1902-1999), *Un Docteur de l'église* (Lyon, 2019) et je n'oublierai pas, ici à Sélestat, ce qui nous a rapproché, le très réussi colloque autour de l'autre Sélestadien essentiel, Martin Bucer, en 2023, ainsi que votre participation éclairante à la journée d'etudes que j'avais organisée sur la Guerre des Paysans en octobre 2024.

Mais il est question aujourd'hui, d'un Alsacien à nos yeux inclassable, paradoxal et universel : Albert Schweitzer. La biographie que vous lui consacrez est un vrai bonheur de lecture et un exemple de méthodologie. Dans la tradition de Beatus Rhenanus, qui fut aussi historien, auteur en 1531 d'une histoire de l'Allemagne, rédigée à Sélestat, vous avez su, comme il savait le faire, resituer les étapes de sa vie à travers une chronologie rigoureuse sans laquelle nous ne comprenons rien à l'histoire, et l'enrichir, par l'esprit critique et la nécessaire comparaison sans lesquels elle ne prétendrait pas à être une science.

Votre biographie n'est pas une biographie de plus, elle est une somme, à la fois érudite et accessible, qui s'est nourrie d'une multiplicité de sources et qui n'a pas hésité à lancer des enquêtes personnelles, à provoquer des rencontres de témoins qui vous ont révélé bien des points inconnus ou obscurs de la vie d'Albert Schweitzer.

De Kaysersberg à Gunsbach, en passant par Strasbourg, Paris, Berlin, vous avez utilisé des sources inédites pour nous guider sur les traces d'un homme aux multiples facettes : médecin, pasteur, théologien, philosophe et musicien, formé par une double culture allemande et française, écrivain prolifique, penseur fécond, pourfendeur des nationalismes et de la course à l'armement atomique, précurseur de l'aide humanitaire, fidèle à sa foi et à ses engagements, parfaitement résumés par cette proclamation forte : « Je crois dans la mesure où j'agis » et dont l'éthique du respect de la vie, de toutes les vies, a été le credo continuel, partout dans le monde et à Lambaréné, au Gabon, en particulier.

Vous cheminez avec Schweitzer depuis longtemps, vous nous avez déjà introduit, ces dernières années, dans les différents aspects de sa vie, dans ses *Années alsaciennes* (1875-1913), autrement dit, Schweitzer avant Schweitzer, avant son départ pour l'Afrique (Nuée bleue, 2013). Vous l'avez caractérisé et cerné dans une étude originale intitulée *La compassion et la raison*, parue à Lyon, chez Olivétan, en 2015, et vous vous êtes penchés, en 2021, sur Schweitzer, *Le Prédicateur*, ouvrage édité par l'Association française des Amis d'Albert Schweitzer (AFAAS) dont vous êtes le vice-président.

A travers cette biographie publiée, pour le 150e anniversaire de sa naissance, vous nous révélez la complexité d'un personnage, pour lequel, contrairement à l'image idéalisée que nous avons parfois de lui, rien n'a été simple. Ni la quête d'un service humanitaire – ne voulait-il pas d'abord adopter des orphelins ? - ni la préparation à l'Afrique semée d'embûches et d'incompréhension, y compris au sein de sa famille. Encore moins les

difficultés du premier séjour africain, l'humiliation de son renvoi en France, son emprisonnement à Garaison et Vaison la Romaine, le retour avorté à l'université de Strasbourg, la douloureuse séparation, en 1924, avec son épouse Hélène Bresslau, qui ne put le suivre au Gabon pour des raisons de santé ; les conséquences sur ses proches de la prise de pouvoir de Hitler ; la rançon de la gloire après son prix Nobel en 1953 et son engagement contre la course à l'armement atomique ; la déstabilisation dont il fut l'objet alors en pleine guerre froide, en pleine décolonisation, et cette interrogation le concernant que vous résumez par la question « Grand docteur ou vieux tyran ?».

Votre biographie de Schweitzer arrive au bon moment. Elle nous rend encore un peu plus fier du grand homme qu'il fut. Cet ouvrage, cher Matthieu Arnold, vous honore et nous honore. Nous sommes sensibles au fait que cette biographie nécessaire et attendue a été publiée dans une grande maison d'édition française, les éditions Fayard, qui rend enfin en France hommage au plus grand et, en même temps, au plus méconnu des Alsaciens de notre histoire contemporaine. Cette biographie mérite amplement le Prix Beatus Rhenanus, elle le rehausse même. Grâce à vous cher Matthieu, qui avait su redonner sa juste place à l'homme universel, illustrant cette citation d'un autre humaniste, « historique », italien celui-là, Pic de la Mirandole qui écrivait dans un traité de 1486, intitulé *De la dignité de l'homme,* ces mots qui font sens : « J'ai lu dans le livre des Arabes qu'il n'y a rien de plus admirable dans le monde que l'homme ! »

Albert Schweitzer était cet homme-là, un homme selon Goethe, que Schweitzer vénérait, et qui lui avait soufflé sa philosophie de l'action « À toi-même sois fidèle et fidèle à autrui et que la peine que tu te donnes soit de l'amour et que la vie que tu mènes soit action. »